

LE MONASTÈRE
DE CĂLUIU

EDITIONS
MERIDIANE



MONUMENTS HISTORIQUES
PETIT GUIDE



CONSTANTIN BĂLAN

LE MONASTÈRE
DE CĂLUIU

EDITIONS MERIDIANE
Bucarest, 1967

Photos exécutées par Gh. Comănescu, des Studios d'art photographique du Combinat polygraphique « La Maison de la Scinteia »

Couverture: L'église du monastère de Căluui

Pages 2—3: Le monastère de Căluui

Tous droits réservés

Dans la zone pittoresque des collines qui, de la plaine d'Olténie, s'élèvent vers le nord, de part et d'autre de la vallée de l'Olteț, sur un petit plateau dominé par les hauteurs environnantes, a été bâti au XVI^e siècle l'un des plus beaux édifices de l'époque et des plus intéressants: le monastère de Căluui, fondation des Buzesco.

Bien que de proportions plus réduites que les fondations princières contemporaines, l'église se range parmi les monuments représentatifs du passé de culture de notre peuple, étant l'œuvre d'artisans autochtones qui ont appliqué les procédés de construction simples, mais efficaces, inspirés de l'architecture d'ancienne tradition de certaines églises des Balkans.

En empruntant les solutions d'un ancien type architectonique répandu dans le monde balkanique et en l'adaptant dans un esprit créateur à l'édification du monastère de Căluui, les constructeurs ont réussi à couronner l'église d'une tour exceptionnellement grande pour les dimensions réduites de l'édifice. D'autre part, afin de souligner encore les caractéristiques architectoniques de l'église, ils ont introduit dans la décoration extérieure des éléments nouveaux que l'on n'avait pas rencontrés jusqu'alors sur les façades des autres établissements monastiques, bâtis entièrement en briques.

Ainsi réalisée, l'église de Căluui est un exemplaire précieux de toute une série d'édifices construits selon la même conception, mais qui ont disparu avec le temps. Celui-ci, qui leur a survécu, constitue une preuve vivante de la capacité, du talent et de l'apport personnel des artisans autochtones à l'essor de l'architecture roumaine conférant une note particulière au site environnant.

Photos exécutées par Gh. Comănescu, des Studios d'art photographique du Combinat polygraphique « La Maison de la Scinteia »

Couverture: L'église du monastère de Căluui

Pages 2—3: Le monastère de Căluui

Tous droits réservés

Dans la zone pittoresque des collines qui, de la plaine d'Olténie, s'élèvent vers le nord, de part et d'autre de la vallée de l'Olteț, sur un petit plateau dominé par les hauteurs environnantes, a été bâti au XVI^e siècle l'un des plus beaux édifices de l'époque et des plus intéressants: le monastère de Căluui, fondation des Buzesco.

Bien que de proportions plus réduites que les fondations princières contemporaines, l'église se range parmi les monuments représentatifs du passé de culture de notre peuple, étant l'œuvre d'artisans autochtones qui ont appliqué les procédés de construction simples, mais efficaces, inspirés de l'architecture d'ancienne tradition de certaines églises des Balkans.

En empruntant les solutions d'un ancien type architectonique répandu dans le monde balkanique et en l'adaptant dans un esprit créateur à l'édification du monastère de Căluui, les constructeurs ont réussi à couronner l'église d'une tour exceptionnellement grande pour les dimensions réduites de l'édifice. D'autre part, afin de souligner encore les caractéristiques architectoniques de l'église, ils ont introduit dans la décoration extérieure des éléments nouveaux que l'on n'avait pas rencontrés jusqu'alors sur les façades des autres établissements monastiques, bâtis entièrement en briques.

Ainsi réalisée, l'église de Căluui est un exemplaire précieux de toute une série d'édifices construits selon la même conception, mais qui ont disparu avec le temps. Celui-ci, qui leur a survécu, constitue une preuve vivante de la capacité, du talent et de l'apport personnel des artisans autochtones à l'essor de l'architecture roumaine conférant une note particulière au site environnant.

Ce bel édifice est situé non loin d'une autre église placée sous le vocable de sainte Parascève et datant probablement du XVI^e siècle. Celle-ci se trouve à 4 km environ au nord du monument qui nous occupe, dans la commune de Ianco Jianu, anciennement Cepturoaia, autre possession des premiers fondateurs du monastère de Căluui: le ban Vlad, le castellan Dumitru et le spathaire Balica, ancêtres des Buzesco.

Le voyageur qui, parti de Bucarest ou de Craiova par la route nationale ou par chemin de fer, arrive à Balș, peut continuer son chemin vers le monastère en prenant l'autobus qui monte le long de la vallée de l'Olteț. Après 12 km environ, dépassant Oboga, centre de poterie renommé, l'autobus s'arrête dans le village de Căluui, devant le Conseil Populaire. D'ici le chemin bifurque à gauche, le long d'un petit ruisseau, le Călușu, traversant les hameaux situés auprès du monastère. Au bout d'un trajet de près de 3 km, qui n'est nullement dépourvu de pittoresque, le voyageur découvre la silhouette du merveilleux édifice, flanqué du côté nord d'une puissante tour-clocher. La voûte de celle-ci une fois franchie, le visiteur pénètre dans la cour du monastère, entourée sur ses quatre côtés des ruines du mur d'enceinte.

Au milieu de l'enceinte, l'église, principale pièce de l'ancien ensemble conventuel de Căluui, évoque, par la richesse de ses éléments originaux d'architecture et les vestiges qu'elle abrite, des pages inoubliables de l'histoire du monument.

Ses débuts remontent à plus de quatre siècles dans le passé, au règne du Voïévode Neagoe Basarab (1512—1521), sous lequel, en « 1516 », ainsi qu'il est spécifié dans un document de l'époque conservé en copie, les fondateurs « ont bâti pour la première fois le monastère ». La même information est consignée dans l'inscription votive de l'église, écrite en langue slavonne en 1588, dans laquelle il est dit que « messire Vlad le ban et ses frères messires Dumitru le castellan et Balica le spathaire ont commencé cette sainte église pendant le règne du prince Basarab, puis elle a été longtemps abandonnée . . . »

Vu l'absence, dans les sources contemporaines, de données documentaires sur l'existence du monastère de Căluui entre la date de sa première mention en 1516 et la

fin du XVI^e siècle, on a cru jusqu'à tout dernièrement que les premiers fondateurs n'avaient fait qu'amorcer les travaux et que, de fait, l'église était demeurée inachevée jusqu'en 1588, lorsqu'elle aurait été construite dans sa présente forme.

Une étude récente, fondée sur l'analyse minutieuse de l'architecture parfaitement unitaire du monument, ainsi que sur les données fournies par les sources documentaires de l'époque, a pu établir que ce sont bien le ban Vlad, le castellan Dumitru et le spathaire Balica qui ont bâti l'édifice depuis les fondements et en ont terminé le gros œuvre.

Après cette date, l'histoire de l'église disparaît dans la nuit des temps pour près de 60 ans. Il se pourrait que le dessein des premiers fondateurs — élever un important établissement monastique — n'ait pu être mené à son complet achèvement en raison de l'instabilité politique et de l'aggravation de la domination ottomane sur les pays roumains au cours du XVI^e siècle. Les luttes entre factions de boyards et les conflits entre ceux-ci et le gouvernement princier, l'exil en Transylvanie et dans d'autres pays de certains dignitaires valaques, parmi lesquels se rangent aussi les Buzesco, peuvent entrer pour une bonne part dans l'interruption des travaux de construction de Căluui, expliquant en outre le silence des sources à son égard durant ces quelques dizaines d'années.

Les travaux de construction furent repris au cours des vingt dernières années du XVI^e siècle par le grand intendant Radu, le grand ban Preda et le grand écuyer Stroe, descendants de la puissante famille des boyards Buzesco. Ceux-ci, dont la souche remonte au milieu du XV^e siècle, se sont fait connaître, surtout durant le siècle suivant, par le ban Vlad et ensuite par le prévôt Radu Buzea, père des trois frères Buzesco.

Les nouveaux fondateurs de l'église se sont particulièrement distingués au cours des campagnes menées par Michel le Brave (1593—1601) contre les armées ottomanes pour la défense de l'indépendance du pays.

Lors des luttes de 1595, sur l'ordre du voïévode, Radu Buzesco commanda les troupes d'Olténie victorieuses des détachements tatars qui avaient pénétré au nord du

Danube. En leur qualité de premiers conseillers de Michel le Brave et de Radu Șerban (1602—1610), les Buzesco ont pris une part active à la vie de l'Etat, s'imposant à certains moments comme une force politique de premier plan à la tête de la classe des boyards. Mais dès le début du règne de Radu Șerban, l'un des trois frères, le grand écuyer Stroe, périt d'une blessure reçue lors du combat de Teiușani contre les Tatars. Il fut inhumé, en 1602, sous une belle dalle en marbre blanc, dans l'église de l'ancien monastère de Stănești, autre fondation des Buzesco.

Propriétaires de multiples domaines, parmi lesquels figuraient les villages de Căluu et de Cepturoaia, les Buzesco ont eu soin de la fondation de leurs aïeux et ont tout fait pour lui donner un éclat particulier.

Ainsi qu'il résulte de l'inscription votive du monastère de Căluu, gravée sur pierre en 1588, « messire Radu, grand prévôt, avec mes frères messires Preda le spathaire et le chambellan Stroe, petit-fils de messire Vlad le ban et fils de messire Radul, ancien grand prévôt, nous avons vu que ce saint lieu est resté inachevé. Aussi nous sommes-nous évertués et mis en peine pour cette sainte église et l'avons-nous embellie... sous le règne du très pieux... voïévode Io Mihnea, fils du grand et très bon Voïévode Io Alexandru. Les travaux ont commencé le 20 du mois d'avril et ont pris fin le 8 du mois de juin, en l'an 7096 » (1588).

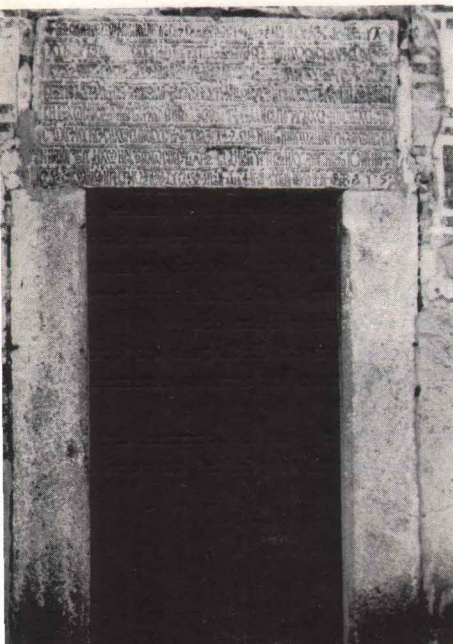
La courte durée — un mois et demi — des travaux d'embellissement de l'église men-

tionnée dans l'inscription votive renforce notre conviction que, en 1588, la construction proprement dite de l'église était achevée et qu'à cette date on ne fit qu'exécuter les crépis et terminer les travaux de décoration extérieure. Les mentions consignées par certaines sources historiques — chroniques et relations de voyage — selon lesquelles le monastère de Căluu serait « l'œuvre d'Allemands » se réfèrent certainement aux travaux exécutés durant ce mois et demi par des artisans que les fondateurs avaient fait venir de Transylvanie; ce sont, sans doute, ces mêmes artisans qui ont commencé la construction du mur de clôture et des bâtiments de l'intérieur de l'enceinte.

Deux ans plus tard, à partir du 13 août 1590, le monastère de Căluu bénéficiait de ses premières donations, sous forme d'une ration annuelle de « 12 boisseaux <de blé> et de 4 roues <de fromage> et de 4 chariots de sel », allouée par le voïévode Mihnea Turcitul (1585—1591); ses fondateurs lui faisaient don des villages de Vianul, Răbegii, etc. et de terres à Strejești, Orlești, Dobrușa, etc. On peut en déduire que le monastère de Căluu avait commencé à fonctionner et que, dans la période qui fait suite à l'année 1588, il s'était agrandi des cellules construites dans son enceinte. Il est du reste spécifié dans l'inscription du naos, repeinte en 1834, que « le mur d'enceinte et les maisons » ont été élevés jusqu'en 1594, de même que le clocher, lequel n'est du reste pas celui d'aujourd'hui, postérieur à cette étape constructive; c'est dans le premier clocher que furent suspendues les cloches offertes en 1588 par le grand prévôt Radu Buzesco.

Pour accroître encore le prestige de leur fondation, Preda, Radu et Stroe Buzesco en confièrent la peinture à une équipe renommée de peintres, dont l'un — Mina — est passé dans l'histoire. Identifié par la plupart des chercheurs à « Mila pretor », agent diplomatique de Michel le Brave, qui l'avait envoyé en 1600 à Venise d'où il devait rapporter une quantité importante de couleurs, le peintre Mina a exécuté la merveilleuse peinture à fresque de Căluu, probablement dans les années 1593—1594, ainsi qu'il résulte de deux inscriptions sur les murs sud et ouest du naos. Ainsi, par le travail assidu des artisans, le monument, qui avait déjà été revêtu à l'extérieur d'une remarquable décoration architecturale, recevait à l'intérieur aussi, par la richesse et la qualité des

1. Encadrement en pierre de la porte d'entrée de l'église, avec l'inscription votive



scènes peintes en couleurs vives, harmonieusement agencées, un éclat tout particulier.

Les travaux achevés, le fondateur principal, le grand spathaire Radu Buzesco, soumit le monastère au patriarcat de Jérusalem, sous la dépendance duquel il allait rester jusqu'à l'époque de Matei Basarab (1632—1654).

En tant que l'un des principaux édifices dus aux Buzesco, le monastère de Căluui fut choisi comme nécropole de cette puissante famille de boyards.

Pour remédier au manque de place, de plus en plus évident après la pose des premières pierres tombales dans le pronaos de l'église, Radu Buzesco, devenu entre temps grand intendant, fit construire un spacieux portique sur le côté ouest de l'église. Probablement exécuté par les mêmes artisans déjà mentionnés, auteurs également des artistiques sculptures ornant l'encadrement en marbre de la porte d'entrée, conservé jusqu'à ce jour, ces travaux de construction devaient prendre fin sans doute — ainsi qu'il ressort du testament du fondateur — en l'an 1610. A cette date, en effet, celui-ci remettait au monastère « 1.000 ducats pour l'achèvement des travaux à la maison de saint Nicolas » de Căluui. Le portique a existé jusqu'en 1859, lorsque, s'étant dégradé, il fut démoli.

Il se pourrait qu'autour de l'année 1610 d'autres travaux de construction aient encore eu lieu dans l'enceinte du monastère, mais nous n'en avons aucun témoignage documentaire contemporain.

Après la mort des fondateurs, sous le règne de Matei Basarab, leurs successeurs ont retiré — mais pour peu de temps — le monastère de Căluui de sous la dépendance du patriarcat de Jérusalem, afin qu'il soit « à leur charge », selon les termes d'un acte du 19 juin 1673. Cette mesure est parfaitement explicable compte tenu du grand nombre de domaines avec leurs serfs — tels que les terres de Socou et de Cecovți et les villages de Plenița, Crucea, Rogojanii, Popești, etc.— dont les Buzesco avaient doté le monastère et qui rapportaient d'importants revenus.

Il ressort des relations d'un contemporain que, le 20 novembre 1646, « le monastère et les cellules » de Căluui étaient « en mauvais état et sans toiture ». En

conséquence, l'hégoumène Ioan, avec l'argent réalisé par le rachat de cinq serfs — 110 ducats — « a réparé le monastère et les cellules et tout ce qui était abimé dans le monastère et a recouvert toutes les bâtisses avec cet argent. »

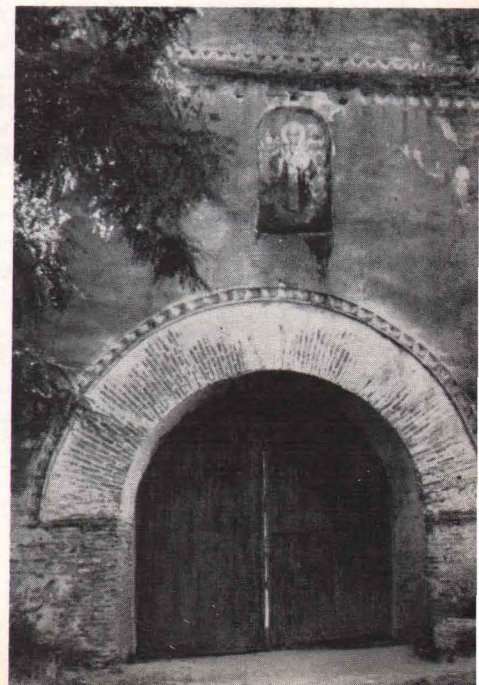
Paul d'Alep, qui accompagnait le patriarche d'Antioche Macaire lors de sa visite dans les pays roumains, nota, au sujet de Căluui où il fit étape dans le courant du mois d'août 1657, que le monastère « est grand, beau et bien fortifié » et qu'« il est entouré de toutes parts de cellules à galeries extérieures. L'église est fort belle, ainsi que le clocher ». Le fait que le clocher est mentionné

à cette époque nous fait supposer qu'il a peut-être été reconstruit, dans une forme proche de celle d'aujourd'hui, dès la première moitié du XVII^e siècle, lorsque le mur d'enceinte aussi a été rehaussé et étayé de contre-forts. Effectivement, on distingue sur le côté sud du clocher, à la partie inférieure du parement, une zone qui atteste la réfection de la maçonnerie au-dessus de l'ancienne fondation à l'époque mentionnée. Au cours des temps, au XVIII^e siècle notamment, autant le clocher que le mur d'enceinte ont subi de nombreuses transformations.

En 1673, à la demande du patriarche Dosoftei, le prince Grigore Ghica soumit à nouveau la fondation des Buzesco à Jérusalem : « que le saint patriarcat de Jérusalem ait ce saint monastère en sa possession . . . avec tous ses revenus . . . »

Vingt ans après, en 1695, Constantin Brincoveanu, voyant que les établissements

2. Côté nord de la tour du clocher avec la porte d'entrée dans l'enceinte — détail



soumis au patriarcat de Jérusalem, non entretenus, étaient en voie de se ruiner, écrit au patriarche Dosoftei — au sujet de Căluu, entre autres — pour obtenir que l'hégoumène du monastère « fasse quelque chose, qu'il commence les travaux partout où c'est nécessaire et qu'il ne laisse plus tout en plan, car voilà tant d'années que vous avez fermé les yeux sur une telle situation . . . »

En 1725, au temps de l'occupation de l'Olténie par les Autrichiens, une réunion des hégoumènes des monastères d'Arnota, Bistrița, Govora, Hurezu et Segarcea se tint à Căluu, pour protester contre les mesures prises par la nouvelle administration de la province dans les problèmes liés à la vie des établissements monastiques d'Olténie.

Bien que situé plus à l'écart des principales routes commerciales du pays, le monastère de Căluu, comme tant d'autres monuments, a subi certains dégâts du fait des incursions d'armées étrangères. Il appert ainsi, d'un inventaire dressé en 1823, qu'à cette date l'église avait « une iconostase en maçonnerie peinte », celle en bois « ayant été incendiée par les Turcs », sans doute lors de l'intervention de ceux-ci en vue de la répression du mouvement révolutionnaire de 1821.

Mais les dégradations les plus graves subies au long des siècles par ce monument sont celles dues aux tremblements de terre, aux incendies et, en premier lieu, à la négligence de ceux qui en avaient la charge.

L'inventaire susmentionné nous permet de connaître la situation du monastère, parvenu à un état avancé de détérioration. A l'intérieur de l'église, « la peinture du Pantocrator . . . ainsi que la peinture de la plupart des portraits de saints du sanctuaire et du reste de l'église, est tombée avec le plâtre », rapporte l'inventaire des biens du monastère de 1823. A cette date, le portique existait encore, soutenu côté ouest « par quatre colonnes de maçonnerie » et orné intérieurement, du temps de l'hégoumène Chiriac de Rimnic, des portraits des saints « Nicodème de Tismana, Grégoire le Décapolite », etc. Un autre inventaire dressé également en 1823, fait état d'adjonctions et de réfections subies par le mur d'enceinte, dans le cadre d'autres travaux exécutés à cette époque.

Dans un nouvel inventaire, datant de 1828, il est consigné que le pavement de l'église était de brique dans le sanctuaire, le pronaos et le portique, et de dalles de pierre dans le naos. L'édifice était couvert de bardeaux, cependant que le haut clocher « en maçonnerie » avait « sa couverture complètement ruinée ».

La même source fournit des données intéressantes sur la disposition des bâtiments conventuels dans l'enceinte. Ainsi, elle nous apprend qu'à droite de l'entrée, vers l'ouest, se trouvaient « sept cellules dont autant le niveau supérieur » que celui « d'en bas — des caves — . . . étaient détériorés et délabrés ». Côté nord, vers la gauche, avait été aménagée une cave « à deux compartiments, en maçonnerie, voûtés, avec des colonnes en maçonnerie au milieu », au-dessus de laquelle se trouvait « un réfectoire » comprenant deux fours à pain et « une petite cellule, la boulangerie », suivie d'un appentis. Côté est, il y avait de même « sept cellules » pourvues d'« un portique à balustrade de bois et au plancher en bois de chêne » donnant sur la cour, alors que sur le côté sud il n'y avait que « trois cellules, parmi lesquelles la demeure de l'hégoumène et celle réservée aux hôtes, qui sont en bon état ». Ces dernières cellules avaient « des fenêtres à vitres » ; l'une d'elles se chauffait au moyen d'« un grand poêle de fer », les autres à l'aide de poêles « en brique en bon état ». Continuant à faire le tour des pièces qui entouraient l'église, l'inventaire mentionne l'existence de trois autres cellules — du côté est — dont deux étaient destinées à la cuisine. Juxtant celles-ci, se trouvaient deux cellules « récemment réparées par le prohégoumène Chiriac ». Un registre de 1828 nous apprend qu'on avait dépensé « 500 thalers pour le réaménagement de la fontaine », qui était « fort délabrée ».

Pour porter remède aux dégradations souffertes par l'église de Căluu et les autres bâtiments conventuels, l'hégoumène Tarasie a « remis en état d'un bout à l'autre » l'établissement des Buzesco, les travaux prenant fin en 1834. A l'occasion de ces réparations, l'église a été repeinte par le chambellan Barbu Coșoveanu, peintre connu.

Des données de détail énumérant les réfections entreprises à Căluu en 1834 sont consignées, de même, dans l'inventaire de 1845. A cette date, l'église conservait sa forme

antérieure, ayant encore sur le côté ouest son portique ajouté plus de deux cents ans auparavant. Les demeures de l'enceinte avaient conservé en lignes générales la même disposition, sauf que le nombre des pièces, pourvues maintenant de galeries ouvertes vers la cour, s'était accru; de même, on signale l'existence de deux portiques en prolongement des bâtisses. Le clocher — ainsi qu'il ressort d'un inventaire de 1850 — était pourvu d'« une petite chambre non habitée ». Devant la porte du monument se trouvaient les écuries et les hangars à maïs entourés de palissades.

Un inventaire de 1856 nous fournit l'information supplémentaire qu'à cette date l'église présentait des crevasses au sanctuaire et au portique et, en ce qui concerne les bâtiments de l'enceinte, que ceux-ci « étant fort vieux, se sont écroulés et on les refait à nouveau, le gros œuvre en étant achevé ».

Les dernières relations détaillées dont on dispose au sujet de l'église et des bâtiments conventuels proviennent de l'inventaire de 1861, qui montre que le portique de l'église était « ruiné et démuné de tout » et que la grande maison avait été rebâtie « sur deux étages » (il faut entendre par là, pour sûr, deux niveaux), selon la mode et les exigences du temps, le reste des bâtiments maintenant la disposition qui résulte des inventaires précédents.

A l'occasion de la visite faite à Căluuiu, en 1862, par Alexandru Odobesco et Cezar Bolliac, munis « d'une machine photographique pour enregistrer tous les portraits qui se trouvent sur les murs de l'église » — ainsi qu'on lit dans une note du manuscrit roumain n° 220 de la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie —, les deux chercheurs furent informés par le prêtre de la paroisse dont faisait partie l'église que le portique avait été démoli en 1859 par l'hégoumène Pavel.

Après 1864, dans la période qui a suivi la sécularisation des biens monastiques, le temps a mis de plus en plus son empreinte sur la fondation des Buzesco. L'état d'usure

3. L'église, vue du sud-est



du toit menaçait l'existence de l'édifice principal, cependant que la destruction de cellules, maisons et murs environnants se poursuivait inexorablement. Pour sauver l'église, la Commission des monuments historiques entreprit en 1932 et en 1937 des travaux de réparation, à l'occasion desquels l'ancienne couverture de fer-blanc fut remplacée par des tuiles.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, entourée sur ses quatre côtés par les ruines des anciens bâtiments conventuels et dominée au nord par la haute tour du clocher, l'église attire les regards par sa plastique monumentale, habile réalisation des constructeurs, et par son ornementation, qui lui confère un degré rarement atteint de beauté et d'élégance. Elle se situe au premier plan des vieilles églises de notre pays, en dépit du fait qu'elle a été bâtie, contrairement à d'autres monuments contemporains, selon des recettes simples, fruit de l'expérience acquise au long des siècles par les artisans constructeurs. Adoptant les procédés de construction d'un type architectonique d'ancienne tradition, les maçons de notre pays ont résolu au mieux le problème compliqué des voûtes, au-dessus desquelles, surmontant le naos, ils ont dressé une massive tour en maçonnerie qui s'incorpore harmonieusement dans l'ensemble de l'architecture, alors que pour le pronaos ils ont recouru à une voûte en berceau transversale par rapport à l'axe de l'édifice.

Les caractéristiques constructives de la fondation des Buzesco sont mieux encore mises en relief par la décoration architecturale, dans laquelle, parmi d'autres éléments, se rencontre, pour la première fois à un monument construit entièrement en briques, la ceinture qui sépare en deux registres la façade.

De plan tréflé et mesurant 15 m de longueur sur 6 m de largeur, l'église, dont les murs en briques ont plus d'un mètre d'épaisseur, se compose du pronaos, du naos et d'un sanctuaire demi-circulaire à l'intérieur, heptagonal à l'extérieur, recouvert d'une demi-calotte. Une courte travée, qui se joint à l'arc du côté est du naos sur lequel repose la tour, agrandit le sanctuaire d'un espace dans les murs latéraux duquel ont été creusées

les niches de la prothèse et du diaconicum. Les murs de la pièce sont percés de trois fenêtres, et un orifice circulaire d'aération surmonte la fenêtre est. Le sanctuaire est aujourd'hui séparé du naos par une iconostase de bois, qui figure sur un inventaire de 1828 où il est précisé qu'elle est « sculptée, dorée, peinte et portant 28 icônes dont la peinture est également ancienne ». En 1834, elle fut repeinte par le peintre Barbu Coșoveanu.

Le naos, rectangulaire et élargi sur les côtés nord et sud par des absides circulaires à l'intérieur et pentagonales à l'extérieur, est séparé du pronaos par une paroi percée d'une ouverture à encadrement de pierre.

La tour qui s'élève au-dessus du naos se fait remarquer par son diamètre exceptionnellement grand pour les dimensions de la pièce. Des proportions aussi importantes ont pu être réalisées par le fait que son tambour repose, par l'intermédiaire des pendentifs, d'une part, à l'est et à l'ouest, sur deux volumineux arcs transversaux qui se prolongent jusqu'au sol le long des murs nord et sud, d'autre part sur les bords intérieurs des absides latérales, qui remplacent dans le cas présent les arcs longitudinaux de la plupart des églises. Grâce à cette simplification du mode de construction de la voûte, la tour de l'église de Căluui a pu être inscrite dans un carré, sans l'intermédiaire des arcades intérieures par lesquelles ce but était habituellement atteint dans les églises de plan tréflé, non sans entraîner la réduction des dimensions du tambour.

D'autre part, pour diminuer le poids de la tour, les constructeurs de la fondation des Buzesco ont eu recours à une solution ingénieuse : ils ont donné à la tour une forme en étoile à 12 pointes, par le retrait des fenêtres.

Grâce à ce procédé, les 12 ouvertures, hautes mais très étroites, du tambour laissent mieux pénétrer la lumière dans le naos, éclairé au surplus par deux fenêtres, une de chaque côté, surmontées d'une ouverture circulaire. A leur partie supérieure, les murs du naos sont étayés par quatre tirants de bois, autant dans le sens est-ouest, entre les pieds-droits des absides, qu'entre les deux arcs orientés nord-sud qu'ils soutendent.

Passant dans la pièce suivante — le pronaos — le visiteur a l'occasion de relever, ici aussi, l'ingéniosité du procédé choisi pour recouvrir cette pièce de plan rectangulaire d'un berceau transversal. Cette solution simple, à laquelle la structure de l'église de Căluui se prêtait facilement, a été adaptée par les constructeurs, assurément, en raison de la disposition et des dimensions réduites du pronaos. L'éclairage de la pièce est assuré par deux fenêtres latérales. Trois pierres funéraires sont disposées de part et d'autre de l'entrée.

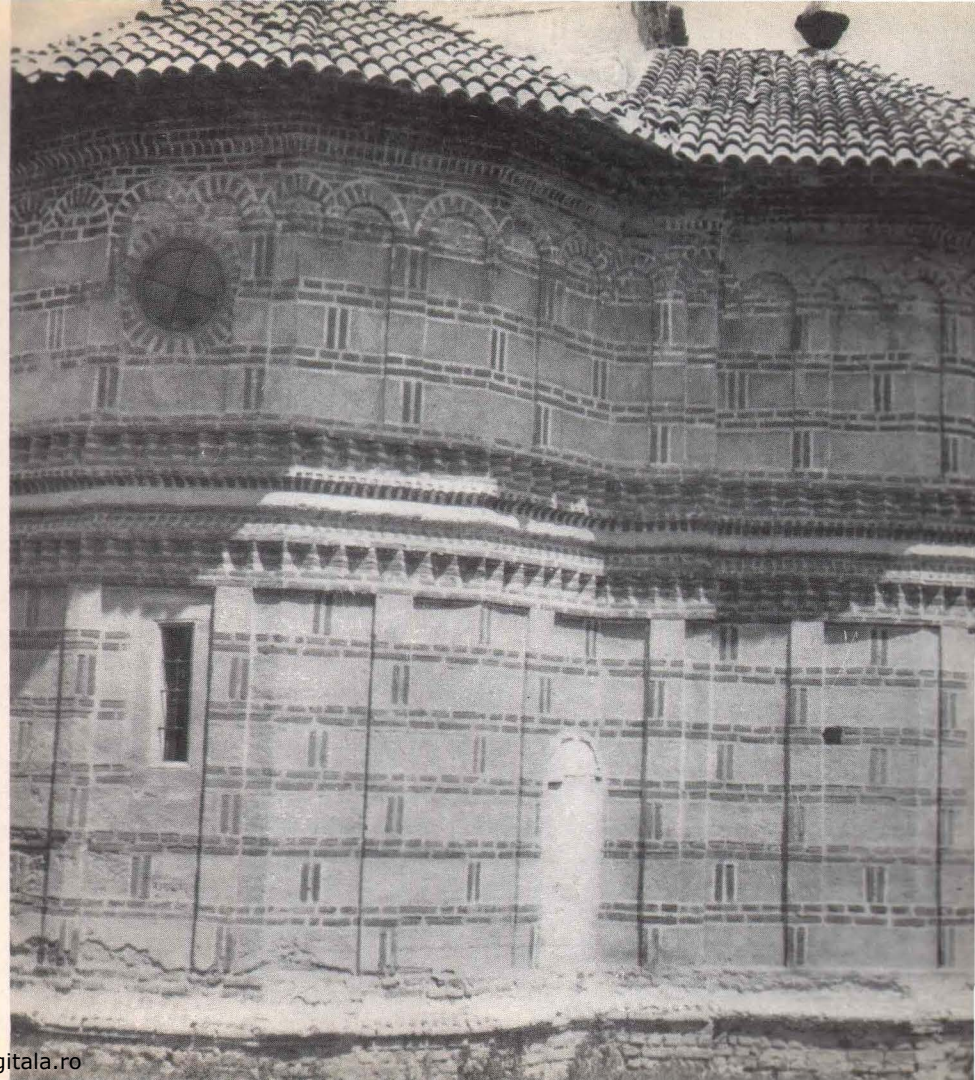
Actuellement, l'église est pavée dans tous ses compartiments de dalles de pierre.

Le portique, qui a existé de 1610 à 1859 sur le côté ouest de l'église, avait été spécialement édifié pour recevoir le surplus de tombeaux de la famille des fondateurs. Il dépassait l'église dans le sens de la largeur et se prolongeait par deux « arcades à colonnes » le long des murs latéraux du pronaos, « tout comme à Stănești », écrivait Al. Odobesco en 1878 dans la revue de la « Société Académique Roumaine ». Tout comme à Stănești encore, où le portique représente également une adjonction, celui de Căluui était recouvert d'une voûte à pénétrations. On distingue encore sur le côté ouest de l'église, les contours d'arcs qui s'appuyaient sur une console en pierre encastrée au-dessus de l'inscription votive.

La plastique monumentale et le décor ingénieusement réalisés par les artisans entrent pour beaucoup dans la beauté de l'église de Căluui. Vue de l'extérieur, celle-ci attire tout de suite l'attention du visiteur par le savant agencement des couleurs rouge et blanche du parement et par celui des niches creusées dans les murs.

Les façades sont divisées en deux zones inégales par une moulure formée d'un tore compris entre deux bandes de trois assises de briques disposées en dents de scie. Le registre inférieur est décoré de panneaux rectangulaires, auxquels correspondent, au-dessus de la moulure, un nombre égal de niches dont le haut est formé par deux arcs

4. Les deux registres de la façade — détail





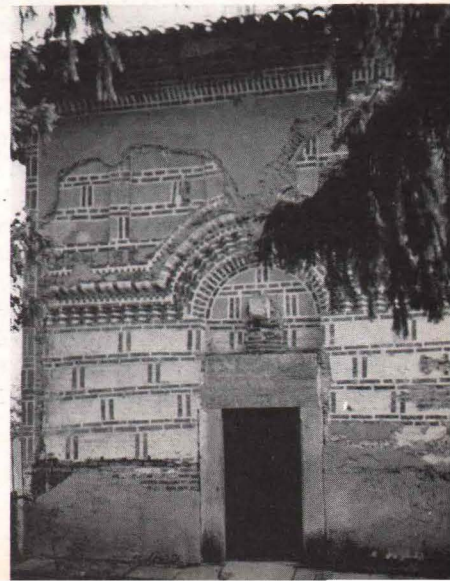
5. La tour de l'église

s'appuyant sur une console médiane en briques. Pour rehausser l'effet produit par l'extérieur du monument, les maçons ont compartimenté la surface des murs au moyen de rangées de deux assises de briques disposées de chant dans le sens de la longueur à égale distance les unes des autres et entrecoupées à intervalles réguliers par des groupes de deux briques disposées verticalement. Les petites cassettes rectangulaires ainsi formées ont été remplies de mortier, d'où résulte un effet de bichromie fort agréable qui met encore mieux en évidence ce bel édifice.

Les fenêtres, ornées d'encadrements de pierre, s'ouvrent dans le registre inférieur. Le socle aux puissantes moulures est marqué par des briques arrondies disposées à plat. Au naos et au sanctuaire, des ouvertures circulaires, bordées d'une rangée de briques, surmontent, au-dessus de la ceinture, les fenêtres. A l'origine, ces ouvertures étaient certainement pourvues de rosettes de pierre sculptées à jour.

La corniche est formée de même d'une rangée de briques arrondies et profilées, disposées de chant, surmontées de deux rangées de briques en dents de scie.

Mais l'élément dominant de la fondation des Buzesco est sans conteste sa tour, qui repose sur un socle prismatique de section carrée, décoré, tout comme les façades, de rangées de briques horizontales entrecoupées de briques verticales, et surmonté d'une corniche formée de quatre rangées de briques en dents de scie. Au-dessus de ce socle s'élève une



6. Façade ouest de l'église

belle tour, dont chacune des douze arêtes présente une mince et haute colonnette, sur laquelle s'appuient les cinq arcs faits de briques en dents de scie qui constituent le bord supérieur des fenêtres. Très hautes, celles-ci sont rétrécies par les retraits successifs du mur, procédé qui, à côté des autres éléments architecturaux, met encore mieux en évidence la tour.

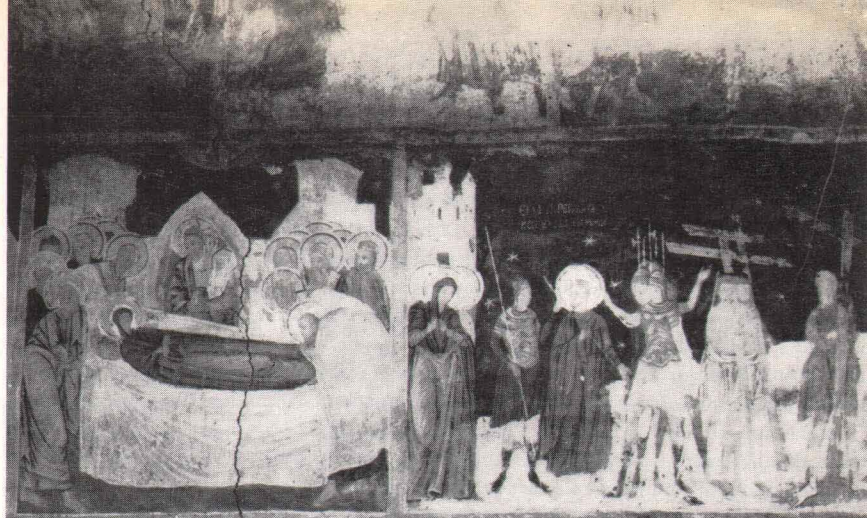
La façade ouest de l'église avait été entièrement crépie à une époque relativement proche. L'enduit s'étant effrité, les restaurateurs ont saisi cette occasion pour remettre au jour le décor original de la façade, dont on remarque notamment la ceinture profilée qui s'arrondit au-dessus de l'inscription votive de 1588, ainsi que certains fragments de peinture du portique démoli au milieu du XIX^e siècle. A une date qui n'a pu être déterminée avec exactitude, les crépis ont été rafraîchis et les briques, apparentes à l'origine, ont été recouvertes de couleur rouge.

Autrefois, la beauté de l'ornementation extérieure était certainement complétée par la peinture intérieure. Mais les dégradations qui ont marqué au long des siècles la fondation des Buzesco — et que l'inventaire susmentionné de 1823 souligne — ont imposé, entre autres mesures, la réfection de la peinture. A cette occasion, on a remis en état les parties détériorées et repeint tout le reste, selon les procédés et avec les moyens de l'époque. Il est évident que, dans son état présent, la peinture de l'église de Căluui ne peut offrir qu'une image approximative des fresques peintes par Mina en 1593—1594. Pourtant, sous l'actuel coloris, où prédominent le rouge-brique, le vert, le jaune et le bleu, on décèle la richesse de la composition iconographique, qui se déploie en plusieurs registres dans les trois compartiments de l'édifice, selon les règles communes à la plupart des églises des pays roumains. Ainsi, la conque du sanctuaire est occupée par la Vierge portant Jésus dans ses bras et entourée d'anges, alors que les trois registres des parois de la même pièce représentent différentes scènes de la vie de Jésus ou des images de saints, la scène centrale en étant celle de la Communion des Apôtres. Les personnages, portant le costume du temps, sont représentés dans des attitudes variées, qui suggèrent l'idée de mouvement. Le registre inférieur du sanctuaire est occupé par

des figures de saints apôtres, diacres ou évêques, tels que saint Jean Chrysostome, saint Etienne, saint Alexandre, etc., sous lesquelles se déroule le dernier plan reproduisant des draperies.

Le naos est dominé par l'image du « Pantocrator » — repeinte en 1834 — entouré de « Séraphins », qui occupe la calotte de la tour. De nombreuses figures d'anges et de prophètes, des médaillons renfermant l'image d'évêques et de papes, peints en couleurs vives harmonieusement combinées, se succèdent ensuite sur les trois registres du tambour. Les quatre évangélistes sont présents, comme d'habitude, dans les espaces triangulaires des pendentifs. L'intrados des arcs des bases de la tour portent en médaillon de nombreuses images de saints martyrs. Une partie des scènes qui occupent la surface des deux premiers registres des parois du naos sont la continuation des cycles de la vie et de la Passion du Christ. Le fond de ces scènes, où apparaissent différents personnages portant des vêtements aux couleurs attrayantes, est occupé le plus souvent par des montagnes dont les sommets s'élèvent en degrés abrupts ou par des architectures traitées schématiquement. On remarque tout particulièrement, sur les voûtes des absides nord et sud, les scènes représentant la « Nativité » et la « Résurrection du Christ », réalisées selon la vision du peintre Barbu Coșoveanu. Une ceinture à motifs décoratifs en souligne le bord inférieur. Les portraits des saints soldats ne font pas défaut dans le programme iconographique de la pièce: vêtus de costumes caractéristiques, bien mis en évidence par leur vif coloris — rouge, brique, vert et bleu —, ils attirent les regards du visiteur vers le registre inférieur.

Une place spéciale revient, parmi les fresques du naos, aux portraits des princes régnants Michel le Brave et son frère Petru Cercel (1583—1585), représentés dans les angles sud-ouest et nord-ouest, près de l'entrée dans le pronaos. On remarque le visage expressif des deux voïévodes et le luxe de leurs habits, notamment les manteaux richement brodés aux épaules, selon la mode du temps. Ils portent des couronnes princières et tiennent à la main une croix et un voile. Ces portraits sont entourés d'inscriptions. A droite de celui de Michel le Brave, on lit le nom de leur auteur, le peintre Mina et la

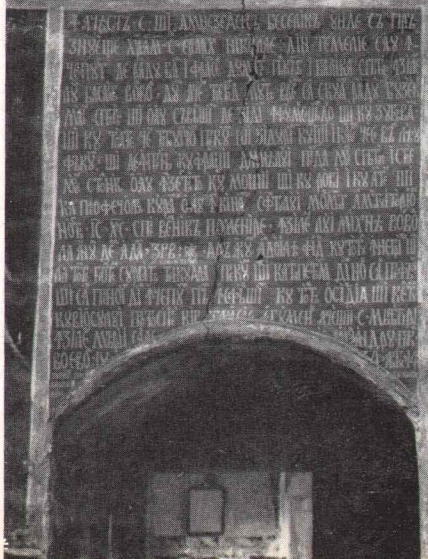


date: « 7102 », correspondant aux années 1593—1594. La peinture des deux personnages princiers, refaite au XIX^e siècle, a été restituée par lavage dans sa forme première en 1908.

Sur la paroi ouest du naos, au-dessus de l'entrée donnant accès à la dernière pièce de l'église, le peintre Barbu Coșoveanu a écrit, en 1834, l'inscription votive que l'on y voit encore.

Dans le pronaos, le centre de la voûte est occupé par un médaillon renfermant l'image de la Vierge à l'Enfant, entourée d'anges et de prophètes, dans un coloris où dominent les teintes jaunes et roses, fréquentes dans les compositions de Barbu Coșoveanu. Sur les quatre registres que comptent les parois de la pièce sont représentées, d'après le programme habituel, en un grand nombre de panneaux dont certains de dimensions réduites, différentes scènes de la vie et du martyre des saints, les sept synodes œcuméniques, etc. L'élément le plus intéressant en est le Ménologe, ou représentation en images évocatrices du calendrier religieux, c'est-à-dire des saints fêtés les différents jours de l'année, à partir du 1^{er} septembre. Les personnages figurant sur ces panneaux n'ont rien de statique, la manière dont ils sont représentés suggérant leur participation aux différents thèmes illustrés. Les seuls qui fassent nettement exception à cet égard sont les personnages représentés dans les synodes œcuméniques, qui sont traités schématiquement. Etant donné que la peinture du pronaos a été, dans une grande mesure, repeinte ton sur ton, elle présente une importance particulière, autant en ce qui concerne les éventuels éléments d'intérêt documentaire ou historique de certaines scènes qu'au point de vue de la composition même de l'œuvre de Mina et de son équipe de peintres.

Sur la paroi est, au-dessus de la bordure en pierre marquant le passage dans le naos, on voit représentés, dans le cadre des réfections de 1834, certains motifs végétaux dont le coloris trahit la palette du peintre Barbu Coșoveanu. Sur le même côté apparaissent aussi, à fresque, les portraits des archanges Michel et Gabriel.



L'importance toute particulière des fresques du pronaos résulte, évidemment, des tableaux votifs occupant la zone surmontant directement la bande de draperies, sur les parois ouest, sud et nord de la pièce. Les fondateurs de l'église, les trois frères Buzesco — « le grand spathaire Radu » avec son épouse « Stanca », « le grand spathaire Preda » et « le grand écuyer Stroe » — occupent les places d'honneur sur la paroi ouest, de part et d'autre de l'entrée. Radu et Preda sont représentés tenant l'église dans leurs mains.

Sur le mur sud est peinte la princesse « Stanca », épouse de Michel le Brave, ayant à sa droite son fils « Io Petrașco voievode »; ceux-ci sont suivis de « messire Preda le chambellan », époux de la princesse « Florica », fille de Michel le Brave. La paroi nord a été réservée aux épouses de Preda et de Stroe, respectivement, « Catalina » et « Sima ».

Les personnages princiers portent des couronnes, ce qui permet de les distinguer immédiatement des autres fondateurs, qui sont représentés tête nue, à l'exception des dames de la famille des Buzesco, qui sont coiffées de chapeaux d'époque. Malgré les réfections de 1834, les visages sont expressifs. Les manteaux, richement ornés de motifs floraux ou abstraits, dans des tons de rouge, jaune, bleu ou marron, recouvrent de somptueux costumes. La peinture des tableaux votifs peut fournir au chercheur maints autres détails intéressants sur les caractéristiques vestimentaires du temps.

Au cours de la quatrième décennie du XVII^e siècle, une nouvelle série de portraits de fondateurs avait été représentée dans le portique de l'église de Căluui : sur le côté sud « le ban Radu Buzesco » avec son épouse « Maria » et ses « cinq enfants », dont Al. Odobesco, dans l'ouvrage mentionné, cite les noms de « Constantin » et de « Florica »; sur le côté nord était représenté « le prince Matheiu Basarabu avec la princesse ». En 1823, l'entrée du portique se trouvait surmontée de l'image de « saint Nicolas », ainsi que nous en informe un registre du temps.

Au cours des siècles le monastère de Căluui n'a pas manqué de servir de sépulture pour la famille Buzesco. Ainsi, dès le 22 octobre 1589, l'ancien grand prévôt Radu y enterrait son fils le chambellan Stroe, dont la pierre tombale se voit encore dans le pronaos, du côté droit. Du même côté de la pièce se trouve une seconde dalle funéraire,



8. La princesse Stanca, épouse de Michel le Brave, et leur fils Nicolae Pătrașco — paroi sud du pronaos

ornée dans sa partie supérieure de motifs abstraits et végétaux inscrits dans un cercle, alors que le reste du champ est occupé par une croix artistement traitée. L'inscription gravée en guise de bordure rappelle le nom de « Stanca », épouse de l'ancien grand prévôt Radu, enterrée ici le 27 février 1590. Mais c'est à un personnage de bien plus grande importance qu'appartient la tombe creusée dans l'angle nord-ouest du pronaos, dont la plaque en marbre blanc attire l'attention des visiteurs par la beauté et la richesse des motifs végétaux et floraux qui en recouvrent presque entièrement la surface. Le texte, gravé avec art sur les bords de la pierre en mémoire de « Preda Buzesco, qui fut grand ban à Craiova et le fondateur du saint monastère », précise que celui-ci est mort sous le règne de Radu Șerban, en 1608 sans doute, « au septième jour du mois de décembre ». Les trois dalles s'élèvent à une cinquantaine de centimètres au-dessus du pavement.

Quatre autres pierres tombales, qui aux XVII^e et XVIII^e siècles avaient été logées dans le portique, se trouvent maintenant comprises dans le pavage de la cour, du côté ouest de l'église. On remarque en premier lieu celle, en marbre blanc, de « Radu

9. Pierre tombale de dame Stanca (1590), épouse de l'ancien grand prévôt Radu – paroi sud du pronaos



Buzesco, qui fut grand intendant, fondateur du saint monastère », enterré le 18 janvier 1610. Elle est facile à identifier par l'inscription au contenu moralisateur qui en occupe presque entièrement le champ. Une seconde pierre funéraire, à inscription slavonne gravée en bordure et à la partie supérieure du champ, avait été posée le 13 mai 1647 sur la tombe du fils du précédent, le grand ban Radu Buzesco, enterré initialement dans l'église de Strejești. En 1653, ses ossements furent réinhumés à Căluuiu, sous une autre pierre, également encadrée dans le pavage de la cour, que l'on distingue d'après la croix gravée sur le champ à la suite de l'épithaphe. A cette occasion, la pierre qui recouvrait la crypte de Strejești fut également apportée à Căluuiu. Enfin, la dernière pierre tombale qui en soit conservée, en assez mauvais état d'ailleurs, se trouve devant l'entrée de l'église et appartient à Constantin Buzesco, décédé le 12 mars 1733.

Parmi les autres vestiges plus importants qui se sont conservés jusqu'à nos jours, témoignant de l'époque où l'établissement de Căluuiu était entouré de bâtiments faits pour durer, construits avec art au goût du jour, on remarque pour ses proportions monumentales, au milieu des ruines des anciens bâtiments conventuels ou des éléments de fortification du côté nord, la tour du clocher. Quelque peu modifiée au XVIII^e siècle et au siècle suivant, la tour du clocher se présente aujourd'hui au visiteur comme une massive construction en maçonnerie pourvue de trois niveaux. Le niveau inférieur comprend un passage voûté mis en évidence par deux puissantes arcades, soulignées tant à l'intérieur de l'enceinte qu'à l'extérieur par une rangée de briques en dents de scie. De l'intérieur de l'enceinte, on accède par un escalier au premier étage, où, au XVIII^e siècle, fut aménagée une chambre voûtée, éclairée par une ouverture pratiquée dans le mur sud. Au-dessus du niveau de cette fenêtre, la façade est divisée en deux par une moulure encadrée de deux rangées de briques en dents de scie. Le dernier niveau constituant le clocher proprement dit, est en retrait sur toute la surface construite par rapport aux deux niveaux inférieurs. Cette partie de la tour, aux angles arrondis extérieurement, est décorée d'une rangée d'arcatures au niveau de ses quatre fenêtres, lesquelles sont soulignées par un arc formé de disques céramiques. Au-dessus de la



10. Triptyque obituaire de 1825

corniche aux multiples profils s'élève le toit en fer-blanc du clocher. L'entrée dans l'enceinte se fait par une porte massive en bois.

De part et d'autre de la tour, mais surtout vers le nord-est, on voit encore les ruines de certains bâtiments et celles de la muraille d'enceinte, renforcée de contreforts qui existent également sur les côtés ouest, sud et est.

A l'abri de son puissant mur d'enceinte, le monastère de Căluu a été autrefois le théâtre d'une remarquable activité culturelle. Les scribes formés au sein de la communauté monacale y ont copié des livres liturgiques et ont accumulé dans des registres les transcriptions d'actes concernant les nombreuses propriétés du monastère. Il ressort, en outre, des documents du temps que c'est à Căluu qu'étaient rédigés, dans certaines circonstances, les actes de vente des terres et villages, achetés par les Buzesco pour en doter leur fondation. Ainsi, le 6 juin 1607, les habitants de Iamnic étant devenus les serfs du grand ban Preda,

11. La tour du clocher, sur le côté nord de l'enceinte





12. Ruines du mur d'enceinte — côté nord de la cour

l'acte d'accord entre les parties fut rédigé « . . . au monastère de Căluu, par-devers l'hégoumène, le père Irimia, et plusieurs boyards ». La connaissance que l'on a des noms de quelques-uns de ces scribes, tel que celui de « Stoica », inscrit sur une brique du côté sud, constitue encore un indice de l'activité culturelle déployée au monastère. Celle-ci est du reste confirmée par une annotation du 31 août 1791 faite sur un livre liturgique : il en ressort qu'à cette date un certain Mihail apprenait à lire et écrire « de chez moi, le maître Chiril, au saint monastère de Căluu, dans le département de Romanați », et devenait scribe.

Pour ce qui est des objets d'art médiéval conservés dans la fondation des Buzesco, ceux-ci datent en général du XIX^e siècle. Les objets plus anciens se sont perdus au long des siècles et surtout durant la campagne engagée pour étouffer le mouvement révolutionnaire de 1821, campagne au cours de laquelle le monastère a été endommagé.

Aujourd'hui, parmi les pièces susceptibles d'intéresser le visiteur, on peut citer les icônes de l'iconostase et le triptyque obituaire en bois, de 1825, placé sur une table devant l'iconostase.

Pourtant, la perte de l'ancien trésor, dont les fondateurs avaient sans cesse enrichi le monastère au long des siècles, ne saurait amoindrir le passé du monument. A ceux qui se penchent sur l'histoire du peuple roumain, il offre des matériaux de grande valeur pour la connaissance de maints aspects de la vie des fondateurs et du milieu dans lequel ceux-ci ont vécu.

Tel qu'il se présente à nous aujourd'hui, malgré les injures du temps, le monastère de Căluu, principale fondation des Buzesco, constitue un témoignage de premier ordre de l'apport des artisans autochtones au développement de l'architecture roumaine du XVI^e siècle.

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Couverture: L'église du monastère de Căluui

Pages 2—3: Le monastère de Căluui

Dans le texte:

1. Encadrement en pierre de la porte d'entrée de l'église, avec l'inscription votive
2. Côté nord de la tour du clocher avec la porte d'entrée dans l'enceinte — détail
3. L'église, vue du sud-est
4. Les deux registres de la façade — détail
5. La tour de l'église
6. Façade ouest de l'église
7. Paroi ouest du naos — détail de fresque et l'inscription votive peinte
8. La princesse Stanca, épouse de Michel le Brave, et leur fils Nicolae Pătrașco — paroi sud du pronaos

9. Pierre tombale de dame Stanca (1590), épouse de l'ancien grand prévôt Radu — paroi sud du pronaos
10. Triptyque obituaire de 1825
11. La tour du clocher, sur le côté nord de l'enceinte
12. Ruines du mur d'enceinte — côté nord de la cour

Hors-texte:

13. L'église, vue du sud-ouest
14. Côté sud de l'église
15. Registre supérieur de la façade — détail
16. Parement de l'abside latérale sud — détail
17. Peinture de la calotte de la tour
18. Angle nord-est du naos
19. Portrait de Petru Cercel — paroi nord du naos

20. Portrait de Michel le Brave — paroi sud du naos
21. Peinture de la voûte du pronaos
22. Peinture de la paroi nord du pronaos
23. Tableau votif — paroi ouest du pronaos
24. Portrait de dame Sima, épouse de Stroe Buzesco — paroi nord du pronaos
25. Portrait de dame Catalina, épouse

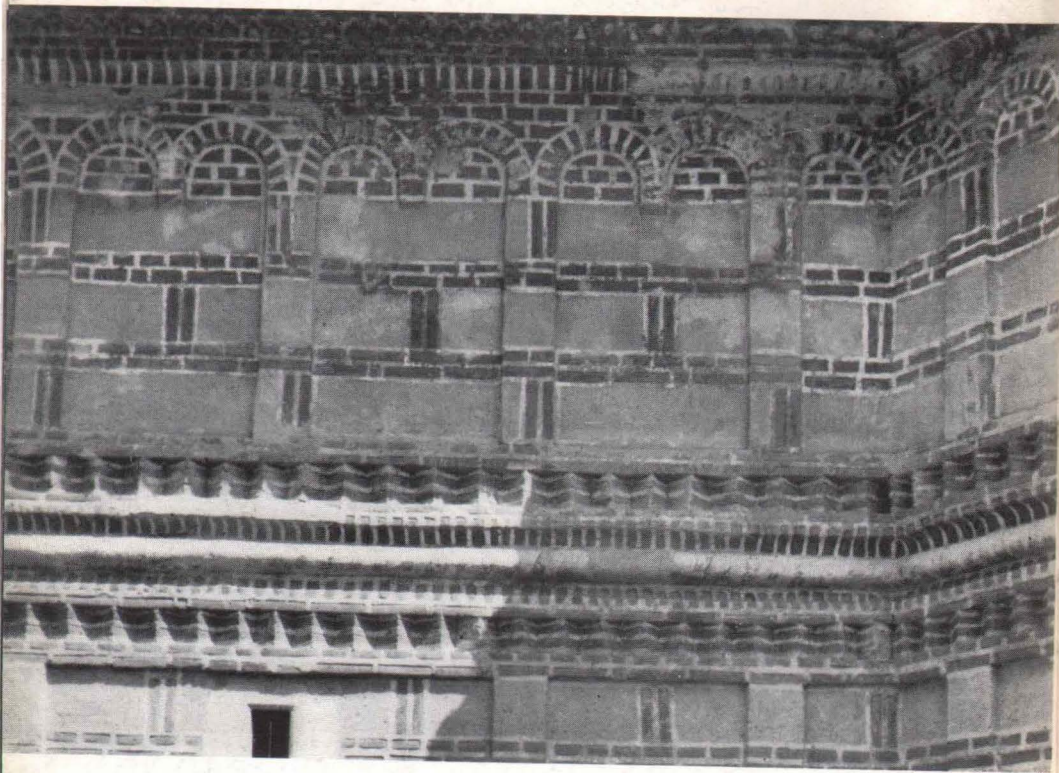
- de Preda Buzesco — paroi nord du pronaos
26. Portrait du chambellan Preda et de dame Florica — paroi sud du pronaos
27. Pierre tombale du grand ban Preda Buzesco — détail
28. Icône de saint Jean-Baptiste
29. La tour du clocher et portion du mur d'enceinte



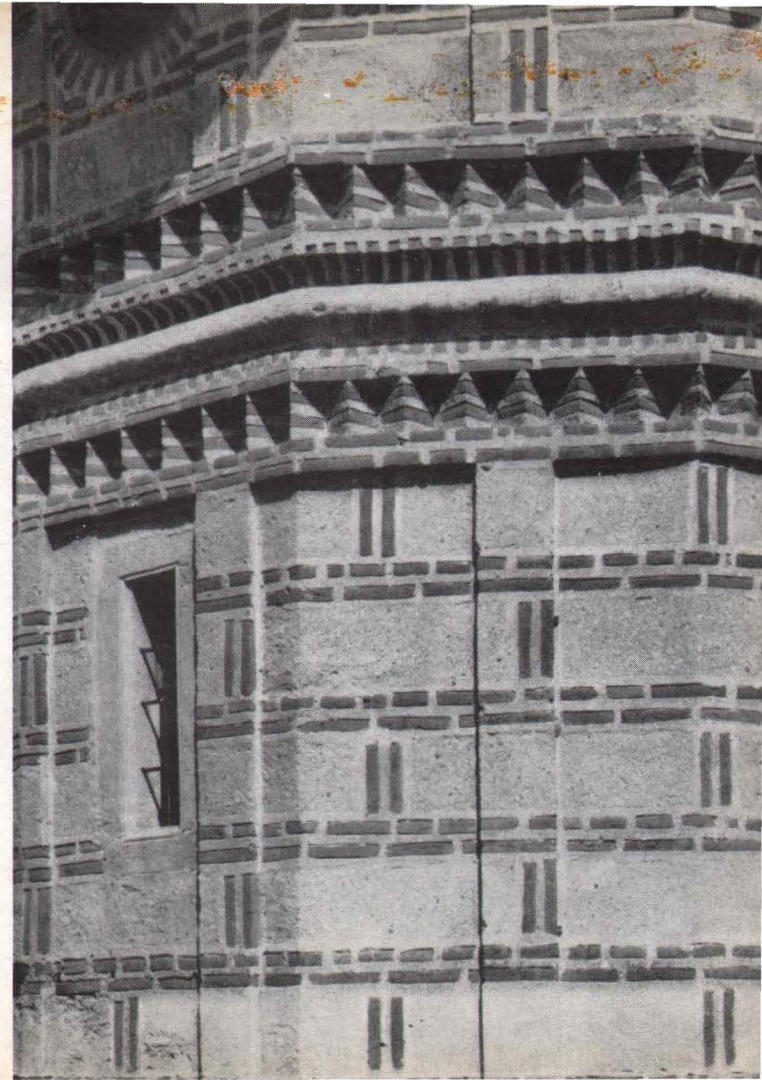
13



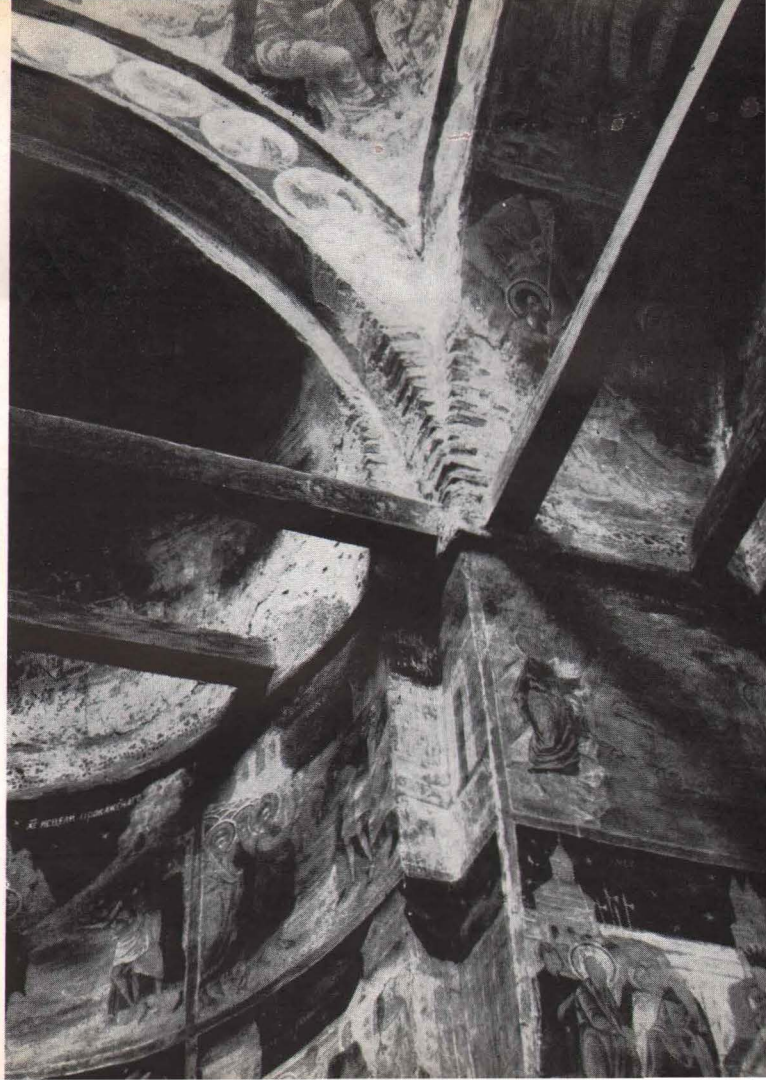
14

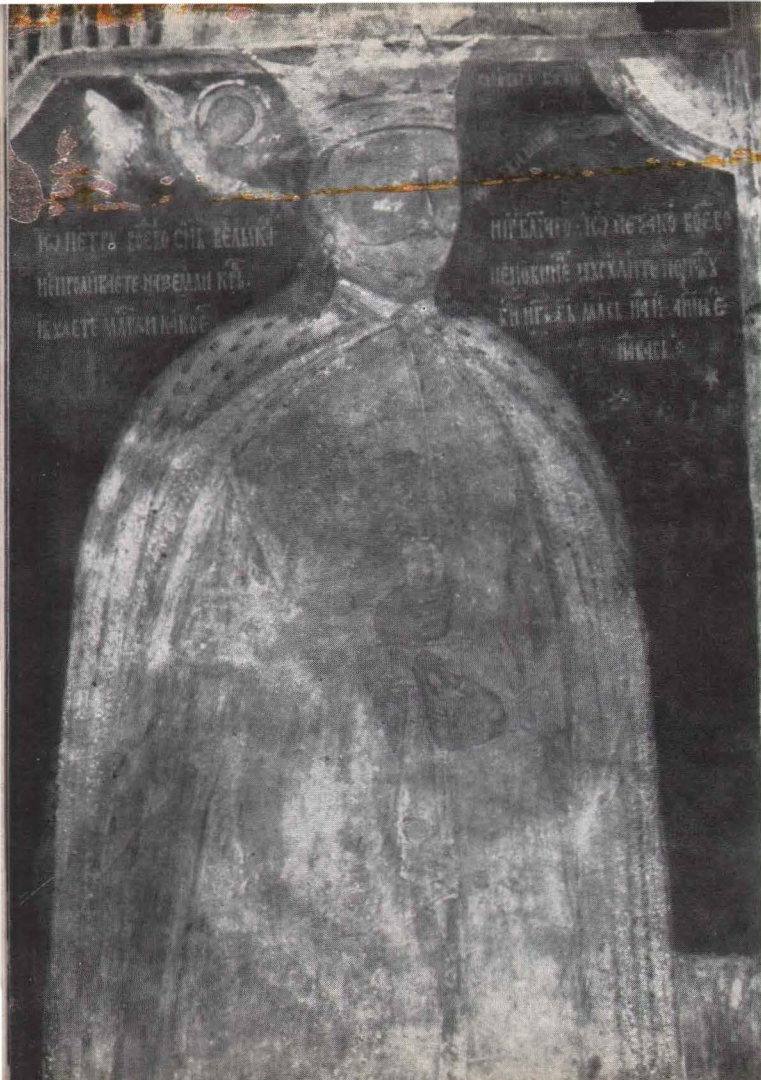


15

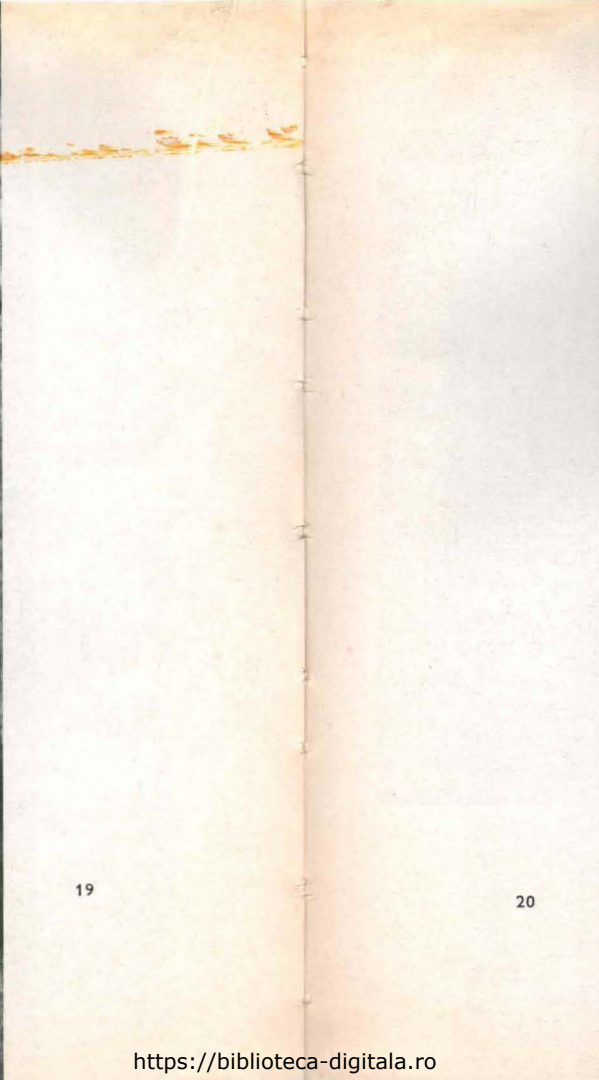


16





19

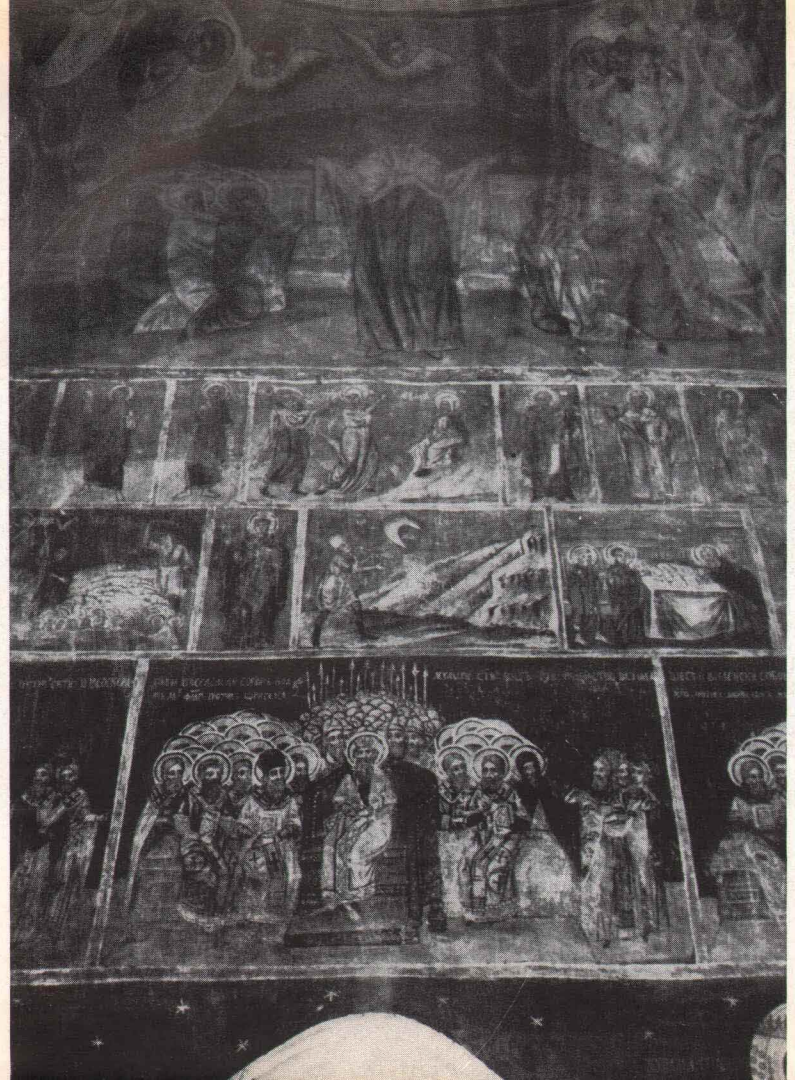


20





21



22



23



24



25



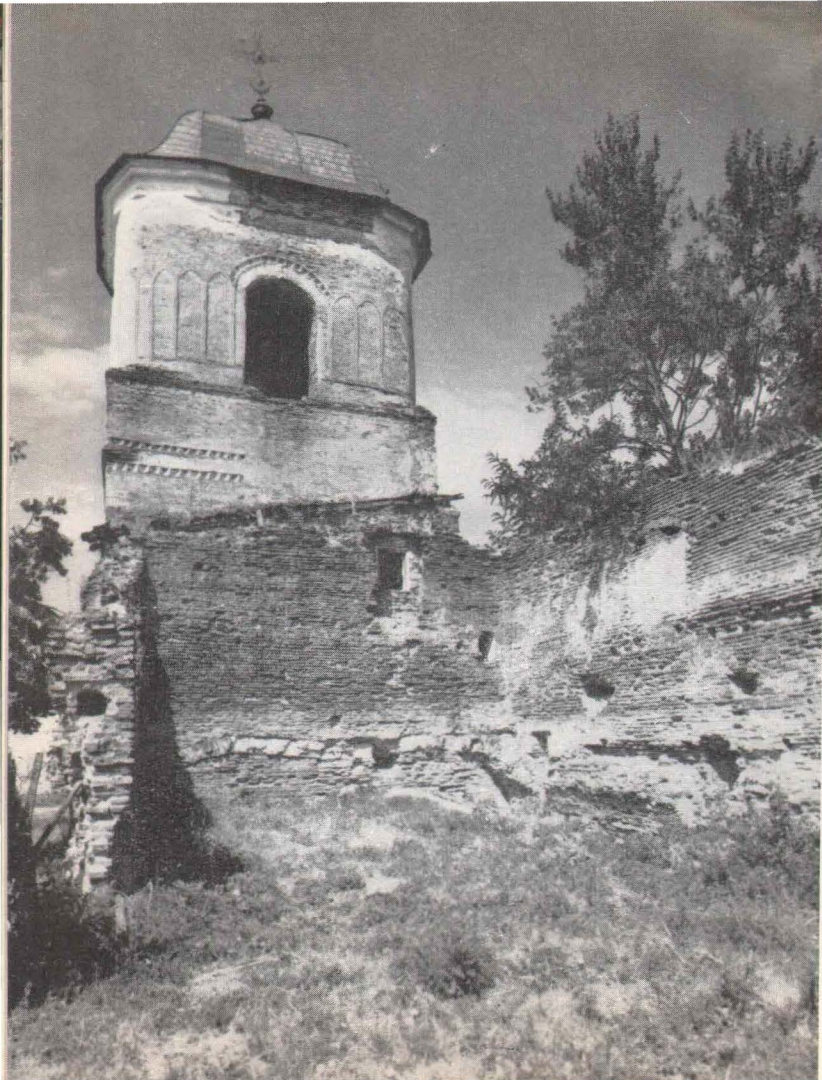
26



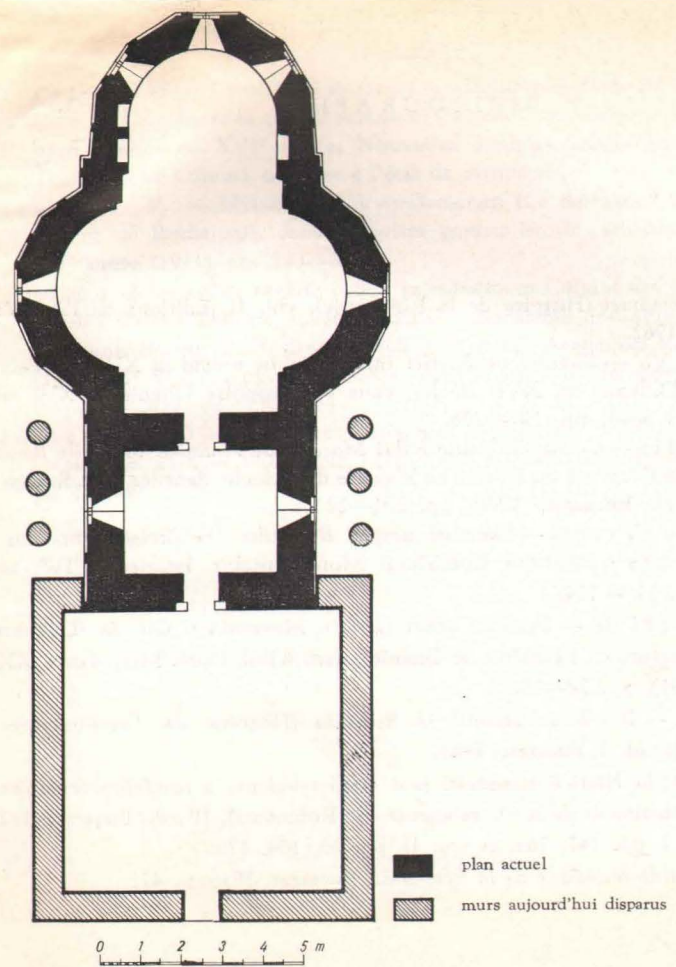
27



28



29



BIBLIOGRAPHIE

- * * * *Istoria României* (Histoire de la Roumanie), vol. II, Editions de l'Académie, Bucarest, 1962.
- Brătulesco V. — *Zugravi de biserici în Oltenia în veacul al XVI-lea* (Peintres d'églises d'Olténie au XVI^e siècle), dans « Mitropolia Olteniei », XV^e année (1963), n^{os} 3—4, pp. 197—206.
- Cioran Emilia — *Călătoriile patriarhului Macarie de Antiohia în Țările Române, 1653—1658* (Voyages du Patriarche Macaire d'Antioche dans les Pays Roumains, 1653—1658), Bucarest, 1900, pp. 201—203.
- Drăghiceanu Virgil — *Lămuriri asupra Buzeștilor* (Eclaircissements sur les Buzesco), dans « Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice », IV^e année (1911), pp. 119—124.
- Ghika-Budești N. — *Evoluția arhitecturii în Muntenia și Oltenia* (L'évolution de l'architecture en Munténie et Olténie), dans « Bul. Com. Mon. Ist. », XXIII^e année (1931), pp. 28—29.
- Ionesco Gr. — *Istoria arhitecturii în România* (Histoire de l'architecture en Roumanie), vol. I, Bucarest, 1963.
- Iorga N. — *Istoria bisericii românești și a vieții religioase a românilor* (Histoire de l'église roumaine et de la vie religieuse des Roumains), II^e éd., Bucarest, 1929—1932, vol. I, pp. 147, 265, et vol. II, pp. 63, 104, 179.
- Iorga N. — *Guide historique de la Roumanie*, Bucarest, 1936, p. 41.

- Lăzăresco E. m. — *Contribuții la formarea stilului muntenesc în secolul al XVI-lea. Date noi cu privire la zidirea mănăstirii Căluui* (Contributions à la formation du style valaque au XVI^e siècle. Nouvelles données concernant l'édification du monastère de Căluui), ouvrage à l'état de manuscrit.
- Năsturel P. V. — *Mănăstirea Căluui-Romanați* (Le monastère de Căluui, département de Romanați), dans « Revista pentru istorie, arheologie și filologie », XII^e année (1911), pp. 293—313.
- Odobesco A. I. — *Note inedite culese în mănăstirea Căluui din județul Romanați, la 1861* (Notes inédites recueillies dans le monastère de Căluui du département de Romanați, en 1861), dans « Analele Societății Academiei Române », tome X (1878), II^e Section, pp. 298—308 et dans « Antichitățile județului Romanați », Bucarest, 1878, pp. 130—164.
- Ștefănescu I. D. — *La peinture religieuse en Valachie et en Transylvanie depuis les origines jusqu'au XIX^e siècle*, Paris, 1932, pp. 145—152 et *Album*, Paris, 1930 pl. 72—80.

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

Entreprise polygraphique

« Arta Grafică »

Bucarest, 1967.



Lei 7